

mi-mars – décembre 2020



# Lockdown

Barbara Erni



Une excellente année 2020

Porticcio, CCAS, Corse

INSEME  
IVES, ZACHARIE, LOLA, ZOË, LOËL, CASSANDRE, AXEL,  
MAXENCE, THEO, MELYNA, LISA, KEVIN, JONATHAN,  
LISOUILLE ET ADRIEN



## **Lockdown**

### **Carnet de notes**

mi-mars – décembre 2020

Barbara Erni



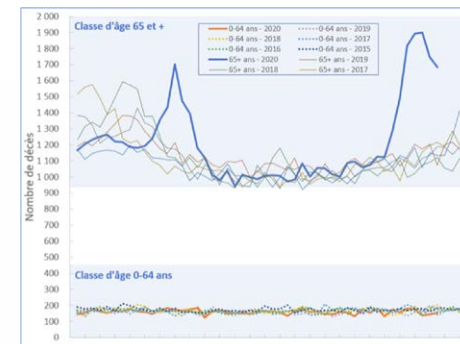
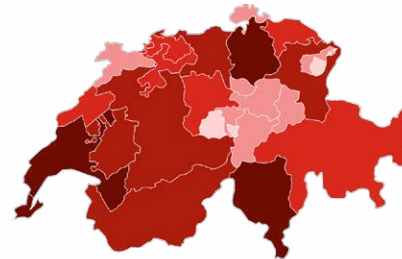
Le premier confinement (partiel) m'a inspirée.  
 Il faut dire que je suis privilégiée.  
 J'habite un bel endroit.  
 Pas d'enfants qui se chamaillent,  
 Pas de mari qui tourne en rond.  
 Pas de famille à nourrir.  
 Personne dont il faut s'occuper.  
 Rien à acheter, rien à vendre.  
 Pas de spectacle à voir absolument,  
 pas de concert à ne loucher sous aucun prétexte.  
 La liberté d'un agenda vide.

La solitude est propice à la création.  
 Je travaille beaucoup.  
 L'effervescence de la ville est tombée.  
 Les rues sont désertes,  
 le ciel vierge de toute trace d'avion, l'air pur.  
 On entend chanter les oiseaux.  
 En fin d'après-midi je fais de longues promenades.  
 Je me sens légère.  
 Sur Facebook circulent des blagues sur le virus.

Les pancartes de la prochaine manif pour les droits des femmes  
 resteront dans les placards.



Aux nouvelles on ne parle plus que du Covid.  
 Les experts se relayent.  
 Plus de famines, plus de guerres, plus de réfugiés.  
 Confinement mental.  
 Nous vivons dans la bulle des chiffres, des statistiques.  
 Un diagramme c'est le choix de deux paramètres avec une échelle.  
 On peut lui faire dire ce qu'on veut.  
 La réalité est plus complexe.



Le gouvernement décide selon les connaissances du moment.  
 Les données changent de jour en jour.  
 Le président français lance : Nous sommes en guerre !  
 Un affront pour ceux qui vivent sous les bombes.

On découvre que nous sommes mortels,  
 mais on n'accepte pas que les personnes très âgées meurent.  
 On préfère les enfermer et les laisser dépérir seuls.  
 La télé montre des vieilles dames bien coiffées pour l'occasion  
 qui se plaignent de ne plus pouvoir jouer au loto.  
 Il faudrait s'inquiéter pour les jeunes,  
 les études, l'apprentissages, l'emploi, le futur qu'on leur prépare.

Je fais partie du « groupe à risques ».  
 Il paraît que les plus de 65 ans ont déjà un pied dans la tombe.  
 Des amis proposent d'aller faire les achats pour moi.  
 J'apprécie, mais je décline.  
 Je ne vais pas mourir car j'ai encore des projets pour dix ans.  
 J'ai besoin de bouger, sentir mon corps.

Les jours rallongent...  
 J'écris.  
 A la fin du mois de mai, c'est fini.  
 Une douleur depuis la base du crâne jusque dans le poignet droit.  
 Impossible de poser la main sur un clavier ou une souris.  
 Je suis désemparé.

Pendant des années j'ai souffert du manque de reconnaissance.  
Maintenant mon film est sélectionné par des festivals.  
Je perds mes repères.  
Je suis à côté de mes pantoufles.  
Il faut que j'aille marcher.  
En trébuchant sur une racine qui dépasse  
à peine le sol je me foule une cheville.

la ville est déserte  
mais les bibliothèques sont ouvertes.  
Les trains circulent.  
L'été est long, beau et chaud.  
J'essaie de me mettre d'aplomb.  
Je réorganise ma place de travail,  
l'écran, la chaise, la souris,  
pour soulager mon bras.  
Je récupère très lentement.  
Il me vient une idée de scénario  
que je peine à écrire.



Je reprends quelques habitudes : des spectacles, le cinéma.  
Les musées sont fermés, mais pas partout en même temps.  
Le fédéralisme permet une certaine souplesse.  
Cela évite la frustration provoquée par des ukases qui bloquent tout.  
Je fais de la gymnastique avec des amis.  
Les cours sont interdits, mais pas une réunion de cinq personnes.  
Une dernière baignade le 23 septembre.  
Le lendemain il y a de la neige sur les montagnes.  
La température a baissé de 10 degrés.



Quelques jours aux couleurs automnales flamboyantes.  
Fin octobre arrive la deuxième vague de la pandémie.  
J'ai perdu l'insouciance du printemps.

On ne fait plus de blagues  
sur le virus que l'Académie  
française n'a pas pu laisser  
passer sans statuer sur  
un genre qui contrarie nos  
habitudes.



L'hiver s'est installé.  
Des amis sont malades.  
Il y en a qui ont perdu un proche.



On ne sait pas pourquoi  
certains sont frappés  
plus que d'autres.  
Il n'y a pas plus de décès  
que les années précédentes,  
disent les uns.

C'est l'hécatombe  
disent les autres.  
Les hôpitaux sont surchargés  
selon les uns,  
il reste des lits vides  
selon les autres.

Il faut accepter l'insécurité.

Les gens font la queue pour des paquets de nourriture.

Ceux qui n'avaient pas grand-chose n'ont plus rien.

Les comptes en banque des milliardaires débordent.

Ces dernières décennies le monde a été pris en otage par l'économie.

Le libéralisme érigé en loi de la nature est devenu une religion.

La rentabilité, pour les dirigeants et les actionnaires, est la mesure de tout.

Les banques mentent.

Les pharmas manipulent les expertises.

L'industrie textile pollue.

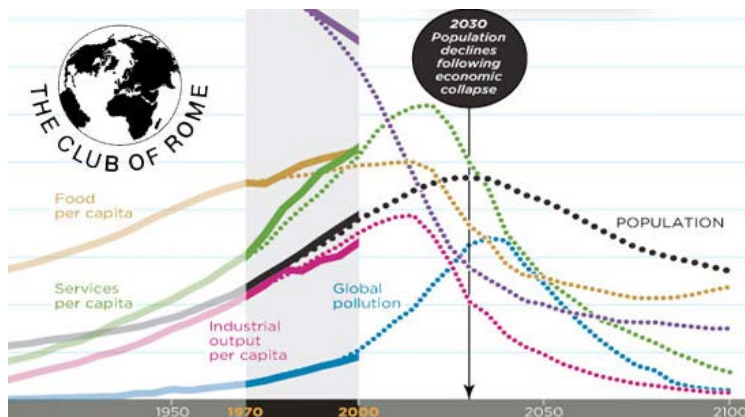
Nous ne sommes qu'une mine de données.

Les multinationales ne prétendent pas savoir

que leurs fournisseurs font travailler des enfants ou des prisonniers ouïghours.

L'eau s'achète, polluer l'air est rentable, déchiqueter la terre n'est pas interdit.

Les lobbies s'agitent à coup de millions.



On ne sait plus à qui faire confiance.

Il ne faut surtout pas que cela redevienne comme avant.

La « normalité » n'était pas normale.

On le sait depuis les années 70 :

On va droit dans le mur.

La pollution, la raréfaction des ressources, la pauvreté.

Qu'est-ce qu'il faut pour faire basculer un système ?

Quel pourcentage de citoyens engagés pour changer de direction ?

Comment éviter une dérive totalitaire ?

Je n'achète plus rien.

Un T-Shirt ? Est-ce qu'il a été fabriqué par de ouvrières sous-payées, teinté avec des substances toxiques ?

Est-ce qu'on peut encore manger de la viande vu les conditions dans les élevages industriels ?

Comment éviter les produits de plantations où l'on arrose les champs et les ouvriers de pesticides.

Je garde le contact avec mes amis.

Je m'enquière de leur état de santé.

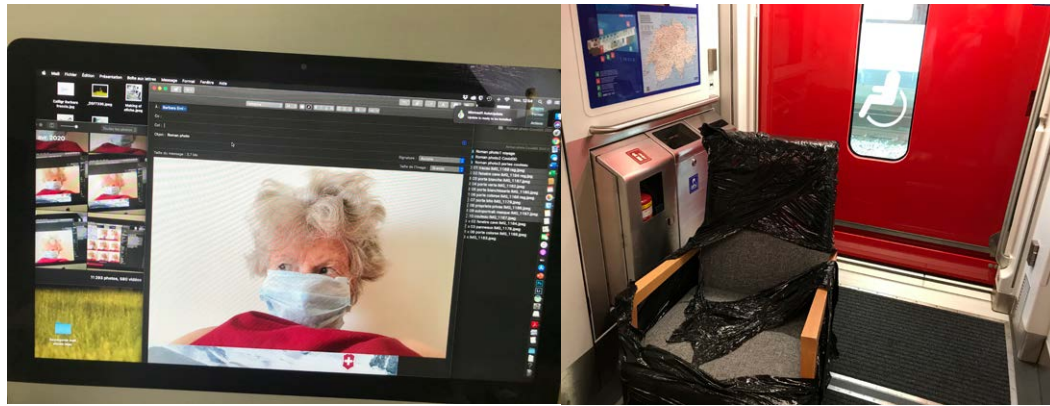
Il fait humide, les jours raccourcissent.

Autour d'Halloween les morts ressurent.

Je crois voir mon fils défunt au coin de la rue.

L'anxiété monte.





Les musées, les théâtres, les concerts, cela se passe online.  
 On ne chante plus que sous la douche.  
 Je me réjouissais de me rendre dans les festivals,  
 discuter avec le public, avec des collègues, découvrir des lieux.  
 On me demande de me filmer  
 en train de m'interviewer avec une liste de questions en anglais.  
 Facebook, Skype ou zoom n'arriveront jamais  
 à transmettre l'énergie qui circule dans une vraie rencontre.  
 Le rire, les larmes, la tendresse ont besoin de la présence des corps.  
 Les sourires sont cachés sous le masque.  
 Plus d'informations olfactives, importantes,  
 même si elles sont la plupart du temps inconscientes.  
 Des couples d'amis viennent d'avoir des bébés.  
 Je n'ose pas les toucher ni embrasser les parents.  
 Pour limiter les risques on va se promener au bord du lac.

Je n'ai pas de problèmes particuliers  
 mais je suis de plus en plus rongée  
 par l'inquiétude.  
 Une amie essaie de m'expliquer  
 que nous sommes victimes d'un  
 complot à l'échelle mondiale,  
 qu'une élite pédophile veut faire  
 crever le peuple  
 pour régner sur la terre.  
 Les tours du 11 septembre...  
 Le virus fabriqué en Chine...  
 Le Docteur Raoult...  
 Les vaccins...



« On veut nous faire croire que..., mais on n'est pas dupes. »

Mais ce n'est pas un complot, c'est tout un système,  
 le libéralisme en roue libre qui détruit le monde.  
 Il est vrai, on peut douter de plein de choses.  
 Il y a quantité de raisons d'être révoltés, personnelles, sociales, économiques.  
 Ce qui m'alerte c'est le ton avec lequel certaines « vérités » sont présentées,  
 et surtout le refus d'entrer en discussion.  
 Car eux, ils ont compris. Comme les adeptes d'une secte,  
 sceptiques envers ce qui vient de l'extérieur et crédules à l'intérieur.  
 Quelles que soit les raisons, une colère qui persiste devient rancœur.  
 Les manifestants qui expriment leur mécontentement  
 sont rejoints par ceux dont le ressentiment s'est mué en haine.  
 « On ne va pas laisser faire les puissants, les communistes, les juifs... »  
 Certains sont prêts à exprimer leur frustration par la violence.  
 « On va leur montrer qu'on est là. On va s'imposer si nécessaire. »  
 Des casseurs cagoulés s'en mêlent.  
 Des gros types en gilet pare-balle, armés, prêts à en découdre  
 manifestent sous la bannière d'un leader qui promet la grandeur.  
 « Make ... great again. »

Je n'ai plus d'opinion sur grand-chose.  
 Je respecte les consignes.  
 Pas parce que je suis convaincue de l'efficacité  
 mais parce que je suis solidaire.  
 L'interdépendance est devenue évidente,  
 entre humains, avec la nature, avec la terre.



C'est la première fois qu'on met la santé des citoyens  
 au-dessus des intérêts de l'économie.  
 Mais on paie le prix de la réduction des coûts.  
 Le confinement est décrété parce que les soins intensifs sont surchargés.  
 Ces vingt dernières années on a fermé des hôpitaux, supprimé des lits.  
 Le personnel en sous-effectif, mal payé est à bout.

Il y aura une troisième vague, une quatrième, jusqu'à ce que le virus s'épuise, qu'on soit immunisés. Mais on ne sait pas si on sera immunisés.

Il y aura un vaccin, dit-on.  
Quand ? Dans quelles conditions ? A quel prix ?  
On sait que Big Pharma s'arrange pour cacher les effets secondaires des médicaments.  
Des bénéfiques colossaux s'annoncent.  
Qui sait si des masques qu'on nous fait porter ne se dégagent pas des particules nuisibles ?

L'état d'urgence se prolonge.  
De quoi installer une société du contrôle. Orwell, la Chine.  
Les forêts brûlent toujours,  
On continue de polluer.  
Le plastic s'accumule.  
Les glaciers fondent.  
La mer monte.  
Les cavaliers de l'apocalypse traversent les steppes, les forêts, les villes : la conquête, la guerre, la famine, les épidémies.

Amazon engrange des bénéfices record en faisant travailler les employés dans des conditions indignes.



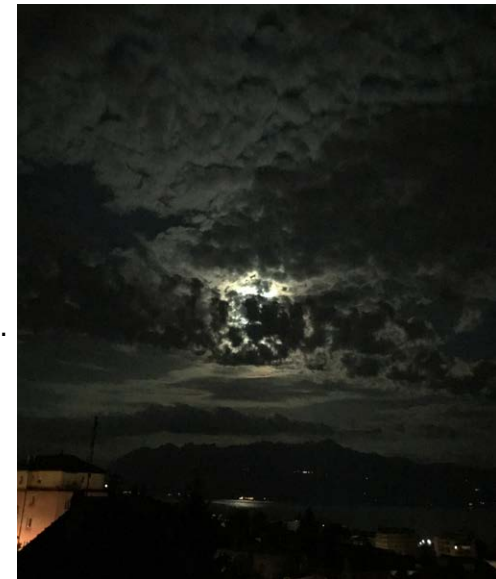
Musk qui ne sait plus que faire de son argent envoie ses fusées pénétrer l'espace. Une fois la terre détruite il ira habiter une autre planète. L'univers appartient aux mâles conquérants.



Sommes-nous capables d'inventer un monde plus juste, plus respectueux ? Est-ce que la prise de conscience arrive trop tard ? Presque la moitié des américains a voté pour un narcissique infantile. Il n'a pas passé. Mais il y a d'autres mâles affichant une virilité d'un autre temps, des autocrates, des dictateurs en herbe qui aboient des slogans nationalistes, bigots, homophobes, misogynes et anti-avortement, niant le changement climatique, la pollution et le Covid. Leur seul but : rester au pouvoir. Ils ont les mains trop sales pour en descendre.

La boîte aux lettres regorge d'appels à sauver le monde. Je signe, je fais des dons, je relaie les infos. L'année a commencé avec des manifestations pour la cause des femmes, le climat. La solidarité, l'espoir de voir naître un monde meilleur. Je me décourage devant l'énormité de la tâche en regardant le drapeau *Multinationales responsables* accroché au balcon, en lambeaux après une longue campagne d'une intensité inhabituelle. Finalement on n'a pas complètement perdu. On n'enterre pas si vite la majorité du peuple.

Comme les arguments des pessimistes ne sont pas plus pertinents que ceux des optimistes, je décide d'être optimiste.

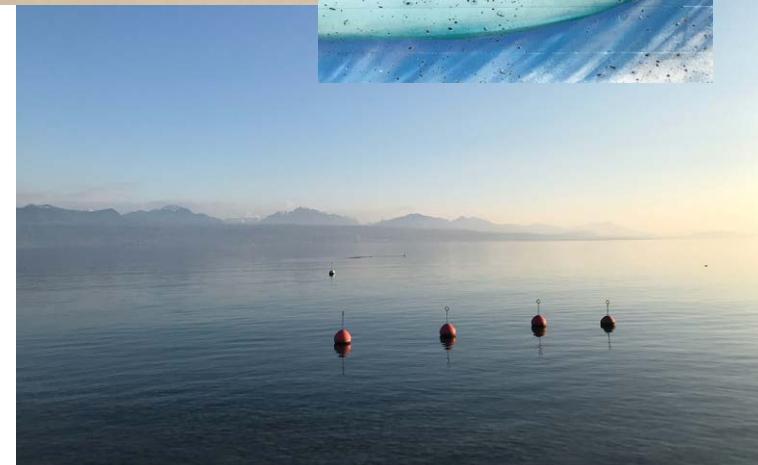
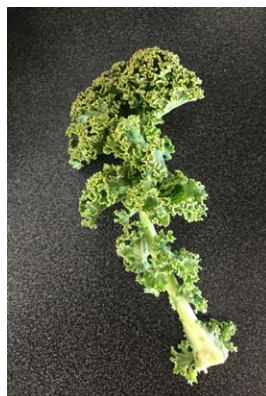


## ROMANS PHOTOS

### parcours sur place avec petit délire

Le voyage, 2 avril 2020

Deux Lausannoises décident de s'échapper du confinement. Ayant marre de manger des légumes bizarres livrés dans les paniers hebdomadaires, elles s'installent dans un bus camping pour parcourir le monde. En suivant les oiseaux dont elles voient les traces, elles arrivent dans le désert où elles découvrent un œuf de dragon. Le dragon tout juste sorti les conduit vers un endroit étrange, la mer morte (la main courante est pour les curistes russes obèses). Mais comme ce n'est pas un endroit très drôle il les amène à l'embouchure du Rhône où un gentil requin les guide jusqu'au Lac Léman.



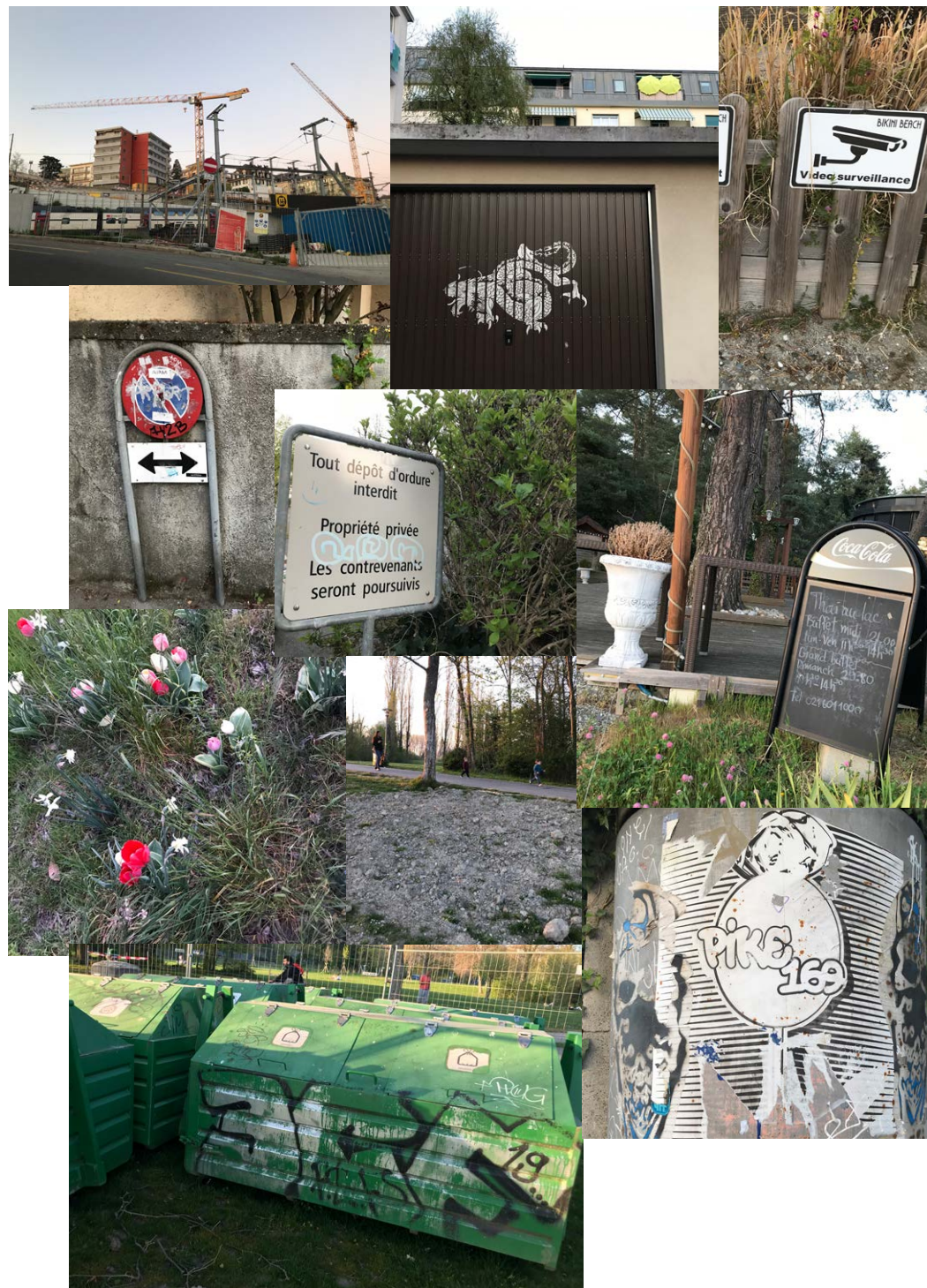
## La recherche, 10 avril 2020

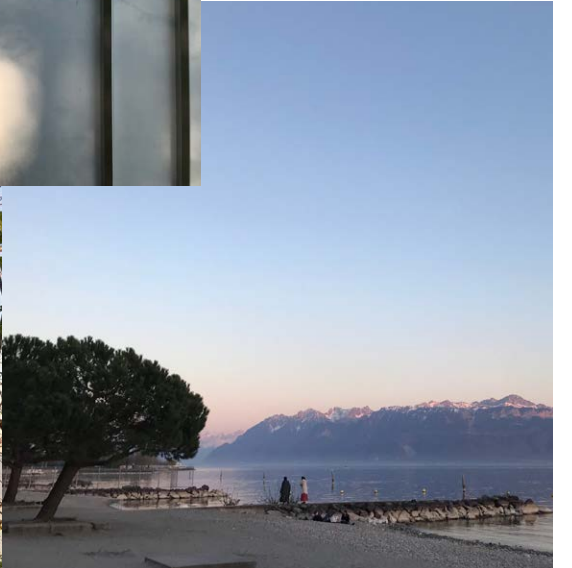
Un peu d'espoir pour Pâques

Au lieu de se demander à qui la faute,  
à des chercheurs apprentis sorciers,  
à des laboratoires négligents, aux Illuminati,  
aux dictateurs ou à ceux qui veulent le devenir,  
aux présidents soucieux de garder le pouvoir,  
aux économistes qui veulent dicter leur loi,  
à la population qui ne respecte pas les consignes,  
une lausannoise va à la recherche de la Covid00.

Est-elle juchée sur une grue,  
tombée dans un trou de chantier ?  
Se trouve-t-elle dans un appartement à l'apparence banale ?  
Le chemin est parsemé d'interdictions, d'écritures illisibles.  
Covid00 est-elle enfouie sous des tulipes,  
a-t-elle été enterré sous le nez de tous ?  
Est-elle enfermée dans une colonne, dans une benne, sous une bâche ?  
Ou confinée dans un laboratoire clandestin ?  
Peut-être cachée derrière un mur ?  
Y accède-t-on avec un code secret ?  
Y a-t-il un signe ?  
Est-elle dans le lac ?  
Est-ce que tout cela n'est qu'une illusion ?  
Peut-on la faire surgir avec une prière ?  
Faut-il une âme pure pour la trouver ?  
Peut-être la fille aux manchons.

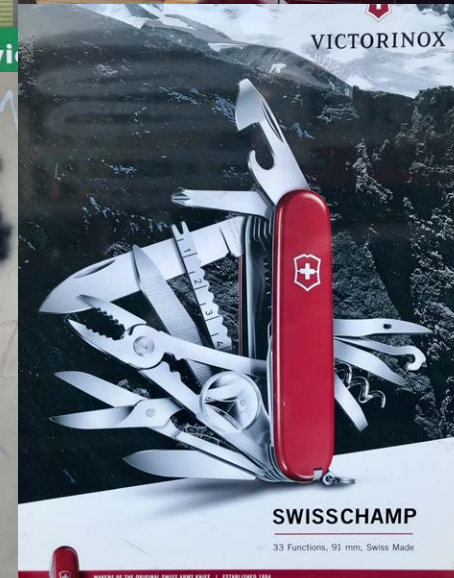
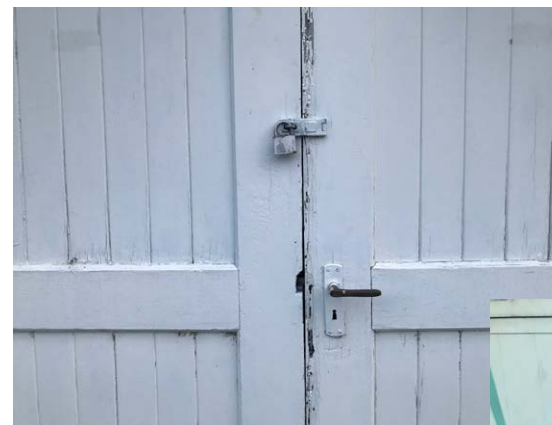
Une fois la Covid00 trouvée,  
nous la marierons avec le Covid19.  
Infectés par les descendants, les Covid0019,  
on n'éternuera plus que 19 fois en deux semaines  
(probablement à cause d'une allergie aux pollens).





## Devant les portes, 16 avril 2020

En ce moment d'enfermement, d'exfermement et d'interdits,  
à celles et ceux qui tournent en rond,  
qui se trouvent devant des portes fermées,  
qui se demandent comment se libérer des contraintes,  
je conseille l'outil qui ouvre et qui tranche dans toutes les situations.





Santé, curiosité, amitié, amour, espoir et patience pour 2021



El Anatsui, Kunstmuseum Bern 2020



Avec les meilleurs vœux pour les bébés nés en 2020  
Livia, Pauline, Siméon, Luka  
et tous les autres





Texte développé à partir d'un projet de court-métrage  
pour le concours *Lockdown* du 27 novembre 2020.

© Barbara Erni, textes et photos, Lausanne décembre 2020  
Maquette : Fairouz Joudié

